

Matière : Littérature-Monde

Niveau : master LC-02

Semestre : 01

TD :02

Auteur : Léon Tolstoï, nom francisé de Lev Nikolaïevitch Tolstoï, (1828- 1910)

Catégorie: Littérature russe

LA PEINTURE D'UNE SOCIÉTÉ EN MUTATION

Tolstoï a écrit *Anna Karénine* entre 1873 et 1877 et ancre son récit dans les mêmes années. L'intrigue se déroule donc au cours des années 1870. Le roman reflète les grands changements intervenus dans le monde russe à cette période, parmi lesquels les réformes entreprises par Alexandre II (empereur de Russie, 1818-1881) ou la mutation d'une société qui se sort peu à peu de son conservatisme.

Durant la seconde moitié du XIX^e siècle, la Russie connaît une vague de bouleversements visant à moderniser une structure sociale devenue archaïque. En 1861, le tsar abolit le servage et crée en 1864 des conseils locaux élus au suffrage censitaire (seules les personnes assujetties au paiement du cens ont le droit de vote) pouvant gérer les affaires de province: les zemstvos. Dans *Anna Karénine*, il est question à de nombreuses reprises de ces deux innovations encore hésitantes, en particulier à travers le personnage de Levine. Celui-ci a sa propre opinion sur les zemstvos, qu'il considère comme intéressants, mais inutiles.

Ces changements s'accompagnent d'une évolution des mentalités: dans la réalité comme dans le roman, la bataille entre conservateurs et libéraux fait rage.

Les uns soutiennent les anciennes valeurs patriarcales et l'aristocratie terrienne quand les autres prônent l'ouverture sur l'Occident et les nouvelles technologies. Levine incarne ce tournant des idées : proche des valeurs libérales, il tente d'apporter l'aide des innovations technologiques à ses paysans, puis devant les difficultés rencontrées, il prêche le retour aux traditions. Le personnage symbolise ainsi le conflit des valeurs de l'époque.

Si les changements sont nombreux au cœur du système russe dans sa globalité, le monde de la noblesse connaît également des évolutions. Les mœurs ancestrales sont subtilement remises en question par l'auteur. Ainsi, la princesse Stcherbatski offre une réflexion sur la tradition du mariage dans la haute société : si les mariages arrangés sont en passe de devenir démodés, elle ne peut se résoudre à laisser sa fille choisir elle-même son mari. Le roman aborde également le problème féministe en traitant différemment les situations conjugales de Dolly et d'Anna. Si la femme d'Oblonski est malheureuse en mariage, il apparaît rapidement qu'elle n'a d'autre choix que de se résigner si elle veut jouir de ses droits. Quant à Anna, qui choisit la liberté, la solution de l'adultère et du libre arbitre la mène à sa perte. Bien que quelques personnages avancent l'idée que l'union libre n'est pas un crime, Tolstoï montre nettement à quel point la société n'est pas prête d'accorder la liberté à ses femmes, bien que certains progrès tendent vers une libéralisation des mœurs. La conversation lors d'un dîner chez Stiva soulève ce problème particulièrement délicat pour l'époque – celui de la place de femmes dans la société – et montre l'influence naissante de l'Occident sur les débats.

Ainsi, *Anna Karénine* offre à son intrigue une toile de fond sociopolitique en adéquation avec son temps. L'auteur montre, sans disposer lui-même du recul suffisant pour apporter une morale aux événements, la confusion qui règne dans les esprits en cette fin de XIX^e siècle, entre les guerres, les bouleversements sociaux et l'influence grandissante de l'Occident sur les mœurs conservatistes. L'homme russe, incarné par Levine, se voit contraint de se forger une nouvelle conception du monde.

LE THÈME DE L'ADULTÈRE

Anna Karénine est essentiellement connu comme roman « de l'adultère ». Depuis le milieu du XIX^e siècle, le genre romanesque fait preuve d'un regain d'intérêt pour le sujet. Des écrivains tels que Nathaniel Hawthorne (1804-1864) avec *La Lettre écarlate* (1850) ou Flaubert (1821-1880) avec *Madame Bovary* (1857) en font leur sujet de prédilection.

Le roman de Tolstoï a pour thème central la liaison extra-conjugale d'Anna avec Vronski. Il va sans dire que cette incartade ne débouche pas sur une fin heureuse : il ne saurait en être autrement dans la société russe de l'époque. On trouve une certaine condamnation religieuse du péché d'adultère dans le roman, en particulier dans la bouche de la dévote comtesse Lydie ou dans les violents moments de culpabilité d'Anna. Pourtant, la morale chrétienne n'est pas aussi forte que ce que le lecteur pourrait attendre : la condamnation la plus importante de l'adultère ne vient pas de l'Église ou de la morale établie, mais plutôt de la société. La principale objection d'Alexis Karénine à la liaison de sa femme n'est pas qu'elle ne respecte pas

les engagements sacrés du mariage ou encore qu'elle lui cause de la peine, mais plutôt qu'elle attire l'opprobre du monde sur lui: le mari bafoué demande uniquement qu'elle préserve les apparences. Ce comportement lâche et conventionnel apparaît ridicule aujourd'hui.

Si les incartades d'Anna constituent une des intrigues principales du roman, on ne peut manquer de souligner le nombre de petites infidélités qui entourent les différents personnages. Stiva Oblonski commet les mêmes fautes que sa sœur et ne connaît ni repentir ni angoisse. Tout au contraire, il craint la réaction de sa femme uniquement parce qu'elle perturberait son confort personnel. Si tout son entourage est au courant des frasques de Stiva, personne ne s'en offusque puisqu'il semble que ce comportement soit habituel dans les sphères de la haute société: Betsy Tverskoï, la princesse Miagki, toutes ces femmes ont un amant. Anna n'est d'ailleurs nullement bannie du monde tant qu'elle parvient à laisser planer le doute sur la réalité de son infidélité. C'est lorsqu'elle a le courage de l'afficher que tous lui tournent le dos. Ainsi, ce sont ces pressions sociales qui conduisent Anna à prendre la fuite et à rendre sa conduite d'autant plus condamnable aux yeux de tous puisqu'elle se refuse à persister dans les faux-semblants. Tolstoï offre ainsi une satire sous-jacente de l'hypocrisie et de la vanité des conventions sociales de son époque.

LA RELIGION ET LE PARDON CHRÉTIEN

Le sujet de la religion, cher à Tolstoï, occupe une place importante dans *Anna Karénine*. Au XIX^e siècle, le christianisme fait partie intégrante des valeurs de l'homme russe. On en trouve pourtant deux visions diamétralement opposées dans le roman : il y a la foi sincère et juste, et la foi hypocrite et manipulatrice. La première est représentée par différents personnages : Kitty fait preuve d'une croyance sincère et sans ombres ; Varinka offre une conception très noble et pratique de la religion, faite de charité et de bons sentiments ; Levine, enfin, représente la foi idéale. Après un long parcours fait de doutes et de questionnements, la révélation qui s'impose à lui a valeur de récompense et d'aboutissement. Ces différents protagonistes apportent une vision saine et positive de la religion, en conformité avec les croyances de l'auteur.

À ces points de vue se confrontent ceux des personnages dont la foi est simplement un outil pour parvenir à leurs fins. Madame Stahl, par exemple, fait partie de ces êtres dont l'analyse approfondie révèle des intentions peu louables : sous des apparences bonnes et charitables, il apparaît aux yeux de Kitty que son amie est profiteuse, vaniteuse et peu en accord avec les principes qu'elle professe. La seconde femme à incarner cette vision négative de la foi est la comtesse Lydie : sous le prétexte de l'amour de Jésus, elle tombe dans une pratique à la mode de la religion, celle du grandiose et du mystique. Derrière cette façade se cache une femme mesquine et peu charitable, dont la sollicitude envers le faible Alexis

Karénine témoigne le désir de se l'accaparer. L'apparition de Landau, le Français mystique, ajoute à la caricature de cette conception hypocrite du christianisme.

En opposant ces visions différentes de la foi, Tolstoï offre une satire virulente de ce qu'il considère comme de fausses pratiques religieuses. À cette classification assez tranchée s'ajoute une critique des pratiques officielles de l'Église: le parcours de Levine, forcé de singer une confession pour avoir le droit d'épouser Kitty, est traité sur un ton humoristique. Tolstoï introduit ainsi l'idée qu'une religion ne doit pas être imposée et que la foi doit au contraire être sincère: rappelons qu'il était ouvert à d'autres systèmes de croyance religieuse dans lesquels il comptait chercher la vérité, ce qui lui valut d'être excommunié par l'Église orthodoxe en 1901.